

**Entrepreneuriat et développement local durable en
Afrique du Nord :
Regard sociologique sur la ville de Sfax- Tunisie**

SAADELLAOUI Wahiba

*Enseignante et docteure en Sociologie, Université de Sfax-Tunisie
email : saadellaouiwahiba@gmail.com*

| | | |
|--------------|---------------|------------|
| Soumis, le : | Accepté, le : | Publié, le |
| 19-02-2019 | 07-05-2019 | 01-06-2019 |

Résumé

La question d'entrepreneuriat se pose d'une manière très récurrente en sciences humaines et sociales. C'est une question à laquelle ne suffit pas une simple réponse mais elle mérite une grande réflexion, car l'entrepreneuriat n'est pas un phénomène économique mais aussi socio-culturel.

Notre analyse serait incomplète si nous ne l'encadrions pas théoriquement ; notre étude doit être orientée vers des résultats scientifiques articulés par des approches macrosociologiques structuralistes. La question du développement rejoint la question de croissance.

Il ne faut pas négliger l'approche actionnaliste : les entrepreneurs ne sont pas seulement des agents économiques, mais aussi les acteurs de leur propre vision du monde. Par la création et l'innovation, ils laissent des traces dans l'entrepreneuriat à tous les niveaux : économiques - humains - et technologiques.

Prenons pour exemple la ville de Sfax. Cette ville industrielle n'empêche pas l'existence d'entreprises familiales, surtout artisanales, telles que les bijouteries. Nous posons comme question problématique la capacité de ces bijoutiers à créer des nouveaux produits en bijouterie, tout en conservant les caractéristiques locales. On leur demande aussi d'être des acteurs innovateurs, participant au processus de développement local durable.

*Les mots clés : développement – entrepreneuriat – bijoutiers – espace-
environnement socio-économique*

**Entrepreneurship and sustainable local development in North Africa:
A sociological perspective on the city of Sfax- Tunisia**

Abstract:

The question of entrepreneuriat settles in a very recurrent way in human sciences and in sciences of management. It is a question for which is not enough a simple answer but it deserves a big cogitation, because the entrepreneuriat is not only an economic but also a sociocultural phenomenon.

Our analysis would be incomplete if we did not supervise it theoretically; our study must be orientated to scientific results articulated by structuralist macro sociological approaches. The question of development joins the question of growth.

You should not neglect actionalist approach: the businessmen are not only economic agents, but also actors of their own vision of the world. By creation and innovation, they leave traces in the entrepreneuriat at all levels: economic - human and technological.

Let us take the city of *Sfax* for example. This industrial city does not prevent the existence of firms especially craft, such as jewelries. We ask as a problematic issue the ability of these jewelers to create new products in jewelery, while keeping local characteristics. They also ask them to be innovative actors, participating in the process of lasting local development.

Keywords: development ; entrepreneuriat ; jewellers ; space ; socio-economic environment

Introduction à la problématique :

Notre recherche se base sur un regard sociologique sur le processus de l'entrepreneuriat comme vecteur de ce qu'on appelle depuis des années « développement durable ». Mais avant de parler de ce dernier, il faut prendre en considération que le concept de développement nécessite une analyse profonde sur le plan économique, social et politique. L'apparition du concept de développement local résulte d'un échec des politiques de développement en Tunisie, qui n'ont pas valorisé les ressources humaines.

Pour cette raison, les institutions étatiques tunisiennes chargées du développement et de la planification veulent réussir le processus de développement, dans le but de réaliser le développement durable dans un contexte de mondialisation.

En fait, la valorisation des ressources humaines implique une autre vision du développement, en passant d'une politique de développement projective à une autre, participative. L'entrepreneuriat se définit alors comme une forme de participation des acteurs entrepreneurs dans le processus de développement.

Dans ce sens, un concept ayant un rapport avec le concept du développement et l'entrepreneuriat qui est l'espace. Ce dernier ne désigne pas un lieu ou un endroit où se fonde l'entreprise mais un réseau ouvert où se nouent des relations entrepreneuriales se basant sur la participation dans le processus de développement.

La vision sociologique va tenir compte de la spécificité du concept afin de démontrer que le rapport entre développement et entrepreneuriat est dialectique. C'est-à-dire qu'une réalisation de développement durable a besoin de l'esprit entrepreneurial qui nécessite une vision attentive envers un espace, ouvert mais changeant et évolutif. En d'autres termes, le développement n'est pas un mot mais un processus d'action avec un changement de vision sur un environnement de plus en plus mondialisé. Dans le cas des bijoutiers, leur participation au processus de développement doit garantir leur position en tant que producteurs de nouveaux modèles de bijoux adaptés aux marchés locaux et mondiaux.

I - Transition conceptuelle du développement régional au développement local:

L'émergence du concept du « local » est lié à des conditions économiques, sociales et politiques et, surtout, développementales. Il est le résultat d'un changement de discours étatique, d'une part, et de l'échec des politiques de développement depuis l'Indépendance tunisienne en 1956, d'autre part. En fait, ces politiques ne se sont pas préoccupées des principaux problèmes vécus par la population tunisienne, tels que le flux d'exode rural de la campagne vers les villes littorales, dans le but d'y trouver des conditions économiques plus favorables.

A cet égard, la transition d'une économie dirigée par l'Etat (de 1956 à 1971) à une économie libérale (en 1972), suivie d'une autre économie, mondialisée, a engendré une autre forme de domination étatique sur l'agriculture, l'industrie et les services, d'une façon indirecte, par d'autres acteurs, surtout privés, tels que les banques et les sociétés.

A ce sujet, on peut recourir aux travaux du géographe tunisien Amor BELHEDI (1992 : 64), qui a bien analysé le désengagement de l'Etat de sa responsabilité comme acteur principal en développement, tout en maintenant sa place comme arbitre du processus de développement. Il affirme : « *Le modèle consiste à favoriser l'accumulation capitaliste, l'Etat se limite à quelques secteurs-clefs et à un rôle d'arbitrage dans un cadre contractuel, il consiste à créer une bourgeoisie industrielle et commerciale (Discours de H.NOUIRA de la présentation du IV^o Plan) voire agricole (depuis les années 80), à limiter les charges de l'Etat en matière sociale et son intervention dans le domaine économique, son rôle est désormais : l'encadrement et la planification. L'Etat reste cependant prépondérant par l'intermédiaire des banques et des sociétés nationales.* ».

Cela signifie que ce désengagement sert à insérer l'Etat dans une économie de plus en plus globalisée, qui engendre un « développement extraverti » ou, plus précisément, un développement exogène. Dès lors, il faut aborder la question de la transition du régional vers le local. Cette transition vise à approfondir les disparités régionales, car le développement régional, comme l'a bien défini Mohsen TRABELSI (1990 :282) « *veut que chaque portion de l'espace du territoire national ne peut être conçue qu'organisée et structurée autour d'un pôle, en l'occurrence un centre urbain.* ». Cette citation attire l'attention, par ce qu'elle suppose une autre crise latente du développement, si celui se restreint à des pôles industriels sans résoudre le problème des disparités régionales. Nous en tirons une preuve empirique lors de notre présence à une réunion de l'Association Tunisienne des Bijoux de Sfax où nous ne remarquons la présence que de bijoutiers sfaxiens et l'absence d'artisans d'autres régions. Notre remarque ne se base pas sur une simple observation, mais sur une interprétation sociologique qui se focalise sur la

façon dont les bijoutiers non sfaxiens doivent se représenter leur positionnement dans l'échelle nationale. Cela explique clairement que toute une culture artisanale soit pleine de conflits, même silencieux. Ces conflits sont probablement les résultats de l'échec d'un Etat désengagé dans l'encadrement du problème des artisans et incapable de gérer la crise d'un modèle de développement qui a changé d'orientation vers le régional.

L'orientation vers le local va donner une autre vision de la problématique développementale, cette fois-ci microsociologique. On dépasse le dilemme entre rural et urbain par la mise en place d'un modèle de développement adaptable aux demandes sociales. Dans ce cadre se crée un rapport dialectique entre le local et le global à partir duquel les bijoutiers occupent leurs espaces socio-relationnels. On ne peut pas isoler notre discours scientifique sur le local du contexte global qui configure différemment le territoire local des bijoutiers, comme l'a bien analysé la géographe Brésilienne Leila Christina DIAS (In Benko, G. 2010 : 10) qui montre comment « *La mondialisation n'homogénéise pas l'espace, mais elle le reconfigure* ». Cela veut dire que la mondialisation a imposé aux bijoutiers une double contrainte: locale et mondiale.

Ça nous amène à poser la question suivante : avec ces contraintes, comment les bijoutiers réagissent-ils pour être en même temps des conservateurs de la spécificité locale des bijoux et des acteurs des changements mondiaux qui touchent la fabrication des bagues et des colliers ?

Pour y répondre, penchons-nous sur les travaux d'Abderraouf HSAINI et Améziane FERGUENE (1998 : 4) qui ont défini le développement local de la manière suivante : « *Développement endogène ne veut pas dire développement en autarcie, ni repli sur les seules forces locales. Au contraire, les contraintes découlant du mouvement de globalisation aidant, ce développement territorial par le bas s'accompagne d'une dynamique d'ouverture, qui ne porte pas seulement sur le milieu externe immédiat (local, régional ou même national), mais aussi sur l'environnement international.* ». Cette citation est le point de départ de notre analyse sur l'entrepreneuriat en tant que culture et vecteur principal de développement local.

II - L'entrepreneuriat : facteur de développement local :

Tout d'abord, on ne peut pas isoler le concept de l'entrepreneuriat de son rapport avec le développement, car il reflète une action sociale innovante qui permet aux bijoutiers de suivre tout ce qui se passe dans le monde artisanal en général, et celui des bijoux en particulier. A cet égard, affirme Riadh ZGHAL (2007 : 10) « *la question de l'entrepreneuriat émerge aujourd'hui comme instrument servant à initier des politiques de développement économique, de lutte contre le chômage et la misère par des gouvernements nationaux, régionaux ou locaux.* ». Cette question mérite une analyse approfondie en considérant l'entrepreneuriat comme élément principal de

développement local. Il ne suffit pas de parler d'entrepreneuriat comme processus de création d'un projet - qu'il touche à l'industrie, au commerce ou aux services - mais il faut qu'il y ait des acteurs entrepreneurs qui contribuent au processus de développement dans un contexte mondial, en tenant compte de l'aspect socio-culturel spécifique des sociétés dites « en voie de développement ».

Ça nous oblige à tenir compte de la dimension culturelle de l'entrepreneuriat qui s'attache à l'espace artisanal du bijoutier sfaxien, car cette culture désigne la volonté d'agir en « *système de production localisé* », comme l'a bien montrée Améziene Ferguène et Abderraouf Hsaini (1998 : 6). Cette culture, selon Ferguène et Hsaini (1998 : 6) « *peut se définir comme une configuration d'entreprises regroupées dans un espace de proximité autour d'un métier, voire de plusieurs métiers industriels ou tertiaires. Les entreprises entretiennent des relations entre elles et avec le milieu socioculturel...* ». Agir au sein de ce système ne permet pas seulement une collaboration entre les entreprises de même type (artisanal ou commercial), mais aussi d'ouvrir un nouveau monde entrepreneurial où le concept de la créativité joue un rôle primordial.

Le développement humain se base sur: la valorisation des ressources humaines. Un défi pour l'Etat en Tunisie et en Afrique afin de se mettre au niveau de tout ce qui passe dans un monde en perpétuel changement. Cela influe sur les rapports entre les bijoutiers du même pays d'abord, puis avec ceux issus des autres pays du monde, en second niveau. On voit alors émerger l'apparition de nouvelles représentations socio-spatiales de l'entrepreneuriat : cela ne se réduit pas à une simple implantation d'entreprise lucrative mais il est une empreinte d'un sujet créateur dans son propre monde artisanal. Les bijoutiers, lors de leur fabrication de bijoux, quittent la vie quotidienne et routinière pour dépasser les contraintes objectives exercées sur leur travail par la ville et passer à la créativité. Ici, se crée le développement local ou endogène, qui se base sur: l'innovation - la capacité à s'adapter - et la capacité à réguler, selon George Benko (2010: 65), en tenant compte des contraintes mondiales.

L'entrepreneuriat se focalise donc sur: être sujet acteur au sein d'un système mondial.

L'entrepreneuriat traduit la valorisation des capitaux humains. C'est une valorisation qui oblige l'Etat tunisien à tenir un autre discours sur le développement local, dans un contexte de concurrence technologique appelé globalisation. En effet, il ne suffit pas de posséder des capitaux matériels pour gagner mais il faut avoir des capitaux sociaux (réseaux sociaux) pour occuper une place dans un marché invisible. Ça nous amène à une nouvelle définition de l'entrepreneuriat, qui ne se résume pas à une idée de projet mais implique

une action où les individus ont créé leurs propres raisons d'existence, ainsi que leurs propres espaces d'artisanat.

Les entrepreneurs ne sont pas uniquement des agents économiques mais également des acteurs ayant leur propre vision du monde. Leurs actions laissent des traces dans l'entrepreneuriat par la création et l'innovation à tous les niveaux : économiques, humains et, surtout, technologiques, à travers l'usage d'une machine capable, grâce à une programmation informatique, de transformer les bijoux de leur état brut en bagues, colliers ou bracelets. En d'autres termes, techniciser les bijoux ne signifie pas négliger l'héritage culturel de l'artisanat, mais être un acteur innovateur et ouvert au climat mondial changeant. Cela pousse le bijoutier à créer des nouveaux réseaux sociaux pour élargir la localisation du produit fabriqué.

Notre analyse du concept de l'entrepreneuriat se base sur une transition sociologique à travers les différentes politiques de développement suivies par l'Etat, pour démontrer que l'entrepreneuriat est un fruit d'échec de ces politiques verticales mais aussi un moteur de développement local qui englobe l'aspect spatial et territorial du développement.

III - Les bijoutiers et le concept de l'espace : vécu et représentation :

Notre analyse part de la conception théorique du terme de l'espace dans le but de l'encadrer et d'en dégager les différents aspects sociaux et culturels. Les mathématiciens sont considérés comme les premiers à avoir conceptualisé l'espace en tant qu'abstrait et mesurable. Citons dans ce sens les Pythagoriciens qui indiquent que l'espace n'existe qu'en présence de vide dans les nombres : « *Dans leurs théories, le vide est ce qui limite les natures, comme si le vide était une sorte de séparation des corps qui se suivent, et comme s'il était leur délimitation.* », comme l'a défini Aristote (1862 : 67-68). C'est-à-dire que, pour les pythagoriciens, l'espace est calculé pour le transformer en lois et appliquer ces lois à des cas mathématiques afin de donner une explication logique abstraite à l'espace.

En revanche, les philosophes ont eu d'autres analyses concernant la conception de l'espace. Avec KANT, l'espace est en fin de compte une intuition, comme l'a bien montré Michel FICHANT (2004 : 537) « *La thèse de Kant sur l'espace tient donc en un énoncé, et elle est acquise par la seule exposition métaphysique : l'espace est une intuition pure.* ». Cela montre que l'espace est une représentation mentale par l'Homme de la réalité sociale, à travers laquelle il donne l'image spatiale qu'il s'est représentée. Cependant, cette perspective philosophique de l'espace a mis l'accent sur le côté abstrait, sans tenir compte de l'aspect relationnel, qui joue pourtant un rôle considérable. En effet, la perspective sociologique nous permet de montrer que l'espace ne désigne pas un lieu où va se fonder l'entreprise, mais c'est une construction sociale où se nouent des relations entrepreneuriales, se basant sur la participation des bijoutiers au processus de développement.

Ces relations influent la configuration de l'espace en tant qu'une représentation de soi face à l'autre, qu'il soit individuel, institutionnel ou mondial, c'est-à-dire un espace autoproduit où s'interfèrent les dimensions locales et mondiales.

Dans ce sens, Simon Borja (2010 : 3) a dit : « (...) *notre propos a consisté à chercher l'articulation entre trois types d'espaces différents qui y coexistent : l'espace physique, l'espace social et l'espace sociocognitif.* ». Cette citation explique que ces trois espaces coexistent car l'homme crée un rapport spécifique avec l'espace. Il le considère à la fois comme un lieu de résidence et un lieu de contact avec les autres.

Si on applique cette citation au cas des bijoutiers sfaxiens, on constate que leurs espaces physiques sont leurs ateliers, où ils nouent des relations sociales avec leurs clients. L'articulation entre l'espace physique et social crée l'espace sociocognitif qui implique les savoir-faire artisanaux des bijoutiers dans le but de conserver leurs capitaux sociaux.

En plus, l'analyse de l'espace ne doit pas être restreinte à des niveaux macro économiques et sociologiques mais également tenir compte de l'existence du structurel institutionnel et du social représenté par les bijoutiers. Alors se pose la question de l'identité qui est considérée comme concept carrefour entre l'objectif et le subjectif, comme l'a bien montré le sociologue français Vincent De Gaulejac dans son approche clinique. Mais il ne faut pas oublier que l'activité artisanale des bijoutiers est liée à leur rapport à l'espace urbain. La ville ne se résume pas à des bâtiments mais c'est un espace de vie dynamique, ouvert à l'environnement mondial. Cela nous amène à dire qu'outre la ville formelle, avec ses règles objectives et ses normes, il existe une ville informelle, celle des modes de vie spécifiques des bijoutiers, c'est-à-dire leurs interactions quotidiennes avec leurs clients.

IV- Bijoutiers et connaissances de l'environnement socio-économique : Interprétation de l'étude empirique :

On peut commencer par la définition de Habib Affes (2008 : 20) « *L'entrepreneur doit considérer son milieu comme une ressource pour lui et se considérer lui-même comme une ressource pour son milieu.* ». Tel est le cas des bijoutiers de la ville de Sfax, notre échantillon d'étude empirique. A ce propos, leurs apprentissages du terrain d'artisanat et ses contraintes économiques et technologiques constituent l'atout de ces bijoutiers. Pourquoi ils continuent à exister, il faut qu'ils prennent en considération trois milieux : Familial, professionnel et associatif.

Le milieu familial est le premier noyau dans lequel l'individu reçoit les valeurs culturelles. En ce sens, la famille influe et oriente sa compétence (l'individu) au niveau social et entrepreneurial. Ce dernier niveau constitue la transmission des compétences artisanales en fabrication des bijoux des pères aux fils. Lors de notre étude empirique, nous avons découvert cette transmission chez les bijoutiers enquêtés. Ils nous ont informé que ce sont leurs

pères qui leurs poussent à cette profession artisanale pour la survie comme artisanat des prédécesseurs.

Mais il ne faut pas s'arrêter à ce milieu par ce qu'il ya d'autre milieu qui améliore la culture entrepreneuriale au niveau professionnel qui est le second point de notre analyse. On peut recourir à la définition du milieu professionnel donnée par Habib AFFES (2008 : 21) qui dit :

« De nos jours chaque fonctionnaire disposant d'un projet innovant et voulant le concrétiser peut disposer d'un congé d'affaires. L'essaimage proposé par le chef de l'entreprise publique est aussi l'une des pratiques qui peut aider tout employé remplissant certaines conditions requises de créer son projet avec le parrainage de son patron. C'est un milieu d'apprentissage par excellence. C'est le milieu ou l'on peut perfectionner ses connaissances et ses compétences ainsi que ses modes de communication verbale et non verbale. »

Le milieu professionnel est considéré comme source d'apprentissage par excellence de différentes compétences et connaissances et modes de communication verbales et non verbales. En ce qui concerne les bijoutiers, leurs milieux professionnels sont les bijouteries ou les ateliers de fabrication des bijoux. Ces deux espaces ne sont pas seulement centres d'apprentissage en matière de bijoux au niveau verbal (formation continue et application par un stage) mais aussi deux milieux non verbaux à travers la créativité et l'opérationnalisation de cette formation pour améliorer la qualité le produit d'une part et attirer des nouveaux clients d'autre part. C'est vrai que la formation et l'application en fabrication des bijoux est importante mais insuffisante par ce qu'il ya une autre dimension non négligeable qui est le réseau d'amis en profession. Ce réseau englobe, selon Habib Affes (2008 : 21) *« L'échange des idées peut déboucher sur des opportunités d'investissement. Cependant les contrats d'affaires doivent se faire à la lumière de contrats minutieusement ficelés et rédigés car dans les affaires en réseau, il n'y a pas de sentiments et les intérêts peuvent être divergents. De nos jours on parle d'affaires en réseaux virtuels. Exemple un réseau d'anciens d'une faculté ou d'un club voire même de membres de conseils d'administrations en sociétés. A ce niveau un carnet d'adresse peut être fort utile. »*. Les groupes d'amis constituent un groupement social secondaire après la famille. La base du fonctionnement de ce groupement est la valeur de confiance, de coopération et de respect. L'intérêt général partagé par les bijoutiers au sein de ce groupement peut leur orienter vers des progrès et vers la recherche du travail en groupe. Empiriquement, les bijoutiers témoignent que l'échange des idées concernant les bijoux participe à l'innovation artisanale d'une part et à l'élargissement des réseaux en produit d'autre part.

V - Méthodologie et résultats de recherche :

Dans notre enquête, nous avons suivi la méthode qualitative par un entretien semi-directif, dans le but de comprendre la représentation de la ville

et de l'espace, ainsi que l'entrepreneuriat en tant que moteur de développement local chez les bijoutiers.

Pour cela, nous avons utilisé l'observation non participante : nous avons visité un atelier de fabrication de bijoux et j'ai vu l'innovation au niveau de la production. L'action entrepreneuriale prend en considération un rapport bien spécifique avec l'espace et la ville, sans négliger les défis technologiques mondiaux.

Notre regard qualitatif sur le concept d'entrepreneuriat nous conduit à dire que la forte volonté des bijoutiers, en tant qu'artisans acteurs, est d'être toujours à la page en se tenant au courant des nouveautés dans le domaine des bijoux et de se référer aux demandes du marché mondial. Après l'entretien, nous arrivons aux constats suivants :

Premièrement, l'entrepreneuriat n'est pas la simple création d'un atelier productif mais il consiste aussi en une action humaine chargée de sens. En effet, le bijoutier est un artisan créateur et son propre savoir faire lui donne l'opportunité d'agir et de négocier les contraintes locales et globales.

Deuxièmement, les bijoutiers sont des acteurs de développement local après la remise en question des différentes politiques de développement suivies par l'Etat tunisien, qui avaient mis l'accent sur l'aspect quantitatif économique, en négligeant l'aspect qualitatif. Les bijoutiers ne sont pas que des agents économiques en quête de profit, mais ils cherchent aussi à acquérir une position dans le marché local et global comme créateurs.

Troisièmement, la spatialisation du développement local indique une vision participative, car une politique développementale qui réduit sa planification à l'économique seulement est une politique paralysée. Ici, l'entrepreneuriat devient un facteur de développement socio-spatial.

Quatrièmement, l'influence de la mondialisation sur l'artisanat, en particulier la bijouterie, explique la volonté des bijoutiers à conserver leur place dans le champ technologique concurrent, en utilisant des machines techniques, sans pour autant négliger les caractéristiques locales du produit. Les bijoutiers prennent en considération les lois de la mondialisation, non comme des contraintes mais avant tout comme une occasion d'élargir leur réseau de relations. Ils doivent attirer l'attention des clients sur leur capacité à protéger l'héritage conservateur du bijou, tout en se conformant à la spécificité culturelle du métier.

La question entrepreneuriale a fait couler beaucoup d'encre dans le domaine des sciences économiques, de la gestion et même dans le domaine des sciences humaines et sociales (surtout en sociologie). En sociologie, nous parlons aujourd'hui de la relation entre entrepreneuriat et économie sociale et solidaire.

Conclusion :

Après cette étude de terrain, nous concluons que l'entrepreneuriat n'est pas une simple stratégie lucrative, mais une action sociale, significative et symbolique. En effet, le bijoutier, en tant qu'entrepreneur, contacte les autres bijoutiers pour attirer de nouveaux clients et créer une concurrence au sein d'un marché multidimensionnel : économique, social et culturel. D'autre part, l'entrepreneuriat est une action significative car le bijoutier, par sa créativité artisanale, donne à son produit son empreinte subjective spécifique, pour répondre aux besoins de ses clients. Enfin, c'est une action symbolique car le bijoutier sfaxien considère l'entrepreneuriat comme un moyen d'existence de soi c'est-à-dire comme une représentation de « Je » envers le « Moi », selon l'expression du sociologue américain George Herbert Mead. Il souhaite être à la fois un acteur entrepreneur attaché aux caractéristiques locales de son métier et un acteur ouvert aux changements mondiaux permettant d'innover dans sa fabrication bijoutière.

Notre recherche se base donc sur une nouvelle vision sociologique de la question de l'entrepreneuriat et du développement local dans un contexte mondialisé. A cet égard, le retour à la question du développement local durable en Afrique nécessite un nouveau regard pluridisciplinaire. Il faut analyser en profondeur les nouvelles représentations sociales concernant le développement et laisser de côté les visions superficielles qui ne considèrent le développement que sous son aspect économique.

Terminons par une simple formule sociologique qui récapitule notre recherche : Agir + entreprendre = acteur participant au processus de développement.

Références bibliographiques :

- 1- AFFES, H. (2008) : *Support pédagogique du module : Culture entrepreneuriale*, Sfax : Centre Universitaire d'Insertion et d'Essaimage
- 2- ARISTOTE (1862) : *Leçons de physique, livre IV : de l'espace, du vide et du temps*, traduit en français : J.Barthélemy Saint- Hilaire, Paris : Librairie philosophique de Lidränge.
- 3- BELHEDI, A (1992) : *Société, Espace et Développement en Tunisie*, Edition de l'Université de Tunis I : publication de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Série : Géographie volume XXVII
- 4- BENKO, G. (2010) : *Penser les territoires*, Québec : Press Universitaire de Québec.
- 5- BORJA, S. (2010) : « *Figurer l'espace en sciences sociales* » in « **TRANSEO** » numéro (2-3), 1-9
- 6- FERGUENE, A. et HSAINI, A. (1998) : « *Développement endogène et articulation entre globalisation et territorialisation : Eléments d'analyse à partir du cas de KSAR-HELLAL(TUNISIE)* » in *Revue « Région et Développement »* numéro(7), 1-38
- 7- FICHANT, M. (2004) : « *Espace esthétique et espace géométrique chez Kant* » in « *Revue de Métaphysique et de Morale* » numéro (44), 529-550

8- TRABELSI, M. (1990): « Développement régional et structuration de l'espace », in « **Le développement en question : Dimension-Bilan-Perspectives** », Série : *Etudes Sociologiques* numéro (16), Tunis.

9- ZGHAL, R. (Sous la direction) (2007) : *L'entrepreneuriat : Théories, acteurs, pratiques*, Tunisie, Edition Sanabil Med SA.